

La photographie

Dany Leclair

Number 114, Fall 2007

Sécurité / Surveillance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leclair, D. (2007). La photographie. *Moebius*, (114), 71–73.

DANY LECLAIR

La photographie

Simon l'avait reçue le matin, très tôt. Tellement tôt qu'il était hors de question que ce soit une livraison du courrier régulier, lequel était habituellement distribué en début d'après-midi. Sans doute quelqu'un de trop pressé l'avait-il laissée à la mauvaise adresse. Elle était dans un sac, suspendu à la poignée de sa porte. Aucune indication visible, une simple enveloppe brune de papier kraft, assez épaisse, mystérieuse, invitante.

En la voyant, il devina immédiatement qu'elle ne lui était pas destinée, personne de sa connaissance ne viendrait ainsi, sans l'avertir, lui porter une telle enveloppe à la sauvette, sans auparavant tenter de le joindre. Il la déposa sur la table de la cuisine, où elle resta intacte pendant quelques heures. Il mourait d'envie de l'ouvrir pour en découvrir le contenu, mais il parvint à refréner ce désir.

Finalement, tandis qu'il déjeûnait, il céda à la tentation. Il enfonça son doigt sous le rabat et déchira l'enveloppe d'un geste rapide et décidé. Il l'avait trouvée sur le pas de sa porte, après tout, aucun destinataire n'était identifié, elle pouvait très bien lui être destinée. Il fallait qu'il vérifie.

En la décachetant, il éprouva la même sensation que celle qu'il ressentait lorsque, plus jeune, il déchirait fébrilement l'emballage flamboyant des boîtes qui trainaient sous le sapin depuis des jours, avec l'interdiction formelle d'y toucher. Il tremblait, comme s'il avait espoir de trouver un trésor dans cette ridicule enveloppe. Il en vida le contenu devant lui, sur la blanche mélamine de la table de la cuisine.

À l'intérieur, il trouva un feuillet de mauvaise qualité et une photographie couleurs. Mais surtout, une impressionnante liasse de billets de cinquante dollars. Tout cela le convainquit que cette lettre ne lui était pas destinée. Pourtant, il continua de fouiller, malgré l'impression qu'il ressentait et qui ressemblait de plus en plus à de la culpabilité. Il ne s'agissait pourtant pas d'un malaise, plutôt d'une excitation, le plaisir de l'interdit, lié au fait qu'il brisait les frontières des barrières intimes de la correspondance.

Il déplia le feuillet. D'une écriture maladroite et hésitante, une main inconnue avait griffonné une dizaine de phrases dans une langue étrangère qu'il ne put lire. Sans doute de l'espagnol, pensa-t-il un peu déçu, ou quelque chose du genre, une langue latine qu'il ne connaissait pas, qu'il ne parvint pas à déchiffrer, malgré les quelques mots qu'il reconnaissait ici et là. La lettre n'était pas signée, mais une adresse de la banlieue sud de Montréal apparaissait dans le bas de la page. Simon fut rassuré. Il s'imagina l'histoire d'une respectable famille d'immigrants, désireuse d'envoyer de l'argent aux proches restés dans leur pays d'origine. Il décida que le lendemain, son seul jour de congé, il allait lui-même se charger d'aller leur restituer la lettre et son précieux colis. Secrètement, sans se l'avouer à lui-même pour ne pas ternir sa générosité, il espéra même que son indiscretion serait récompensée.

L'esprit plus serein, il examina la photographie. Il y découvrit effectivement une famille aux traits hispaniques, en apparence heureuse, souriant à l'objectif. La mère des deux fillettes le séduisit. Ses yeux sombres fixaient l'objectif avec une sensualité naturelle, une désinvolture invitante. Il lui donnait tout au plus la fin de la trentaine. Il se demanda si c'était elle qu'il allait rejoindre le lendemain, s'il allait la voir avec ses mignonnes petites filles qui avaient l'air si sympathiques, ou si plutôt elle serait seule... Plus il regardait la photographie, plus il était convaincu qu'il ne reviendrait pas les mains vides de cette excursion.

Il replaça tout avec soin dans l'enveloppe, la referma avec du ruban adhésif et se mit à rêvasser. À l'argent qu'on allait lui donner, à la discussion qu'il aurait avec la femme... Il en était à imaginer un scénario presque

pornographique, dans lequel il obligeait la femme à coucher avec lui avant de lui remettre l'enveloppe, lorsqu'on frappa à sa porte.

À travers le judas, il reconnut son voisin de palier, un gringalet profondément antipathique, à qui il avait rarement adressé la parole. Le mois passé, quand sa voiture avait été piégée par un banc de neige, plutôt que d'aller lui offrir son aide, Simon était resté près de la fenêtre pour rire de ses vains efforts.

Il ouvrit la porte et, sans même dire bonjour, l'homme lui dit sèchement qu'il cherchait un sac avec une enveloppe. Un instant, Simon eut la tentation de répondre qu'il n'avait rien vu mais, à la réaction de l'homme, il comprit que l'enveloppe, laissée sur la table juste derrière lui, avait déjà été repercée.

— Oui, répondit innocemment Simon, je me demandais justement à qui elle était destinée...

— Elle est à vous ?

Le voisin s'avança de quelques pas, s'empara brusquement de l'enveloppe puis jeta un rapide coup d'œil à son contenu.

— Tout y est ?

Simon se contenta de faire signe que oui, tenta de bafouiller quelques mots pour expliquer qu'il avait dû ouvrir l'enveloppe, pour s'excuser, mais l'homme tourna les talons sans dire un mot de plus.

Simon referma la porte à son tour et tenta d'oublier cette anodine histoire.

Trois jours plus tard, TQS diffusait pendant son bulletin de nouvelles la photographie que Simon avait découverte dans l'enveloppe. On annonçait que la sympathique famille avait été massacrée. Les quatre cadavres avaient été retrouvés, affreusement mutilés, gisant dans le sous-sol de leur demeure.

Simon se leva en tremblant. Après avoir vérifié que toutes les portes étaient bien verrouillées, il ferma les rideaux et se recroquevilla sur son divan, sans dire un mot.

Désormais, il ne rirait plus de son voisin.